

Mélanges Religieux,

ON S'ABONNE chez
MM. FABRE et LE-
FROHON, Libraires, et
au Bureau du Journal, à
Montréal.

RECUEIL PÉRIODIQUE.

PRIX D'ABONNE-
MENT, quatre piastres
pour l'année, cinq pias-
tres, par la poste, pay-
ables d'avance.

Vol. 2.

MONTRÉAL, 31 DÉCEMBRE 1841.

No. 24.

ANCIENS MONUMENS DE MONTRÉAL,

Avec Notes biographiques et critiques.

I.

QUELQUES PARTICULARITÉS DE LA VIE DE LA VÉNÉRABLE SŒUR
MARGUERITE BOURGEOIS.—HISTORIQUE DU COUVEN ET DES ÉCOLES
DE LA CONGRÉGATION NOTRE-DAMÈ A MONTRÉAL. LA PREMIÈRE
MAISON D'ÉCOLE DE VILLE-MARIE EST UNE ÉTABLE!—UNE RECLUSE—
DÉTAILS SUR QUELQUES ANCIENS MONUMENS RELIGIEUX ET D'ÉDU-
CATION DE MONTRÉAL.

(Suite et fin.)

1670-72.—Enfin, en 1670, la Sœur Bourgeois, qui s'y était jus-
qu'alors opposée, consentit à bâtir la communauté, “ sur la hauteur
et à l'endroit où elle est actuellement.”..... “ C'était une maison di-
visée en deux corps-de-logis, dont l'un était destiné au logement des
sœurs et à leurs exercices réguliers, et l'autre en même tems pour
tenir les *Écoles* et loger les pensionnaires qu'elles se proposaient de
recevoir dans le besoin.”(1)

Dans l'automne de la même année, elle passa, pour la seconde fois,
en France, pour y solliciter du Roi des Lettres-patentes qui consoli-
dassent son établissement. Elle était à Paris depuis plus de six mois
et ses requêtes étaient encore sans réponse, par le fait de l'absence
du roi, lorsqu'elle se détermina à l'aller trouver elle-même au Camp
de Dunkerque, en mai 1671. Elle en revint avec l'autorisation qu'elle
y était allée solliciter de Louis XIV. D'autres affaires l'ayant re-
tenue en France jusqu'en 1672, elle n'arriva à Québec que le 13 août
de cette même année, avec une nouvelle recrue de Filles pour sa
bonne œuvre. Elle ne quitta la capitale qu'après avoir vu ses Lettres-
patentes enrégistrées au conseil supérieur ; ce qui eut lieu le 17 oc-
tobre. En arrivant à Montréal, elle trouva sa Maison achevée, et

(1) *Vie de la Sœur Bourgeois*, déjà citée.